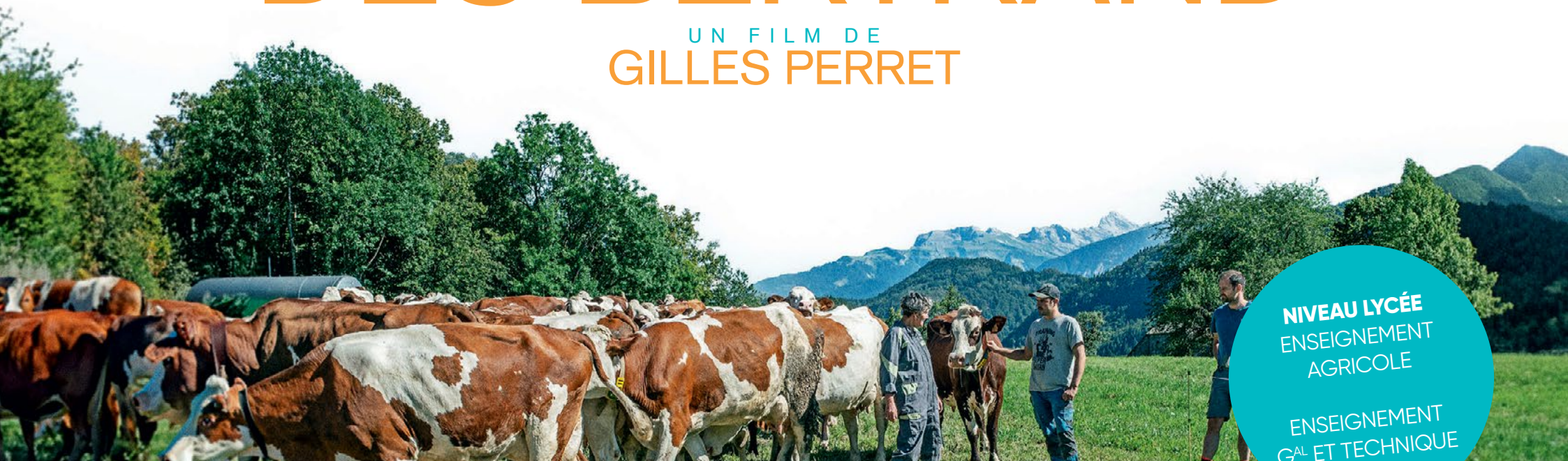


50 ANS DANS LA VIE D'UNE FERME



LA FERME DES BERTRAND

UN FILM DE
GILLES PERRET



NIVEAU LYCÉE
ENSEIGNEMENT
AGRICOLE

ENSEIGNEMENT
GAL ET TECHNIQUE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LA FERME DES BERTRAND

UN FILM DE
GILLES PERRET

2023 - 1.77 - 5.1 - 1h29 - Documentaire - France

AU CINÉMA LE 31 JANVIER

50 ans dans la vie d'une ferme... Haute Savoie, 1972 : la ferme des Bertrand, exploitation laitière d'une centaine de bêtes tenue par trois frères célibataires, est filmée pour la première fois. En voisin, le réalisateur Gilles Perret leur consacre en 1997 son premier film, alors que les trois agriculteurs sont en train de transmettre la ferme à leur neveu Patrick et sa femme Hélène. Aujourd'hui, 25 ans plus tard, le réalisateur-voisin reprend la caméra pour accompagner Hélène qui, à son tour, va passer la main. À travers la parole et les gestes des personnes qui se sont succédé, le film dévoile des parcours de vie bouleversants où travail et transmission occupent une place centrale : une histoire à la fois intime, sociale et économique de notre monde paysan.

AU SOMMAIRE DU DOSSIER

Présentation	p. 3	Dans les programmes	p. 10
Entretien avec Gilles Perret	p. 4	Activités Histoire	p. 11
Repères : arbre généalogique	p. 9	Activités Géographie	p. 17

PRÉSENTATION

Né en Haute-Savoie, Gilles Perret a consacré une partie de son œuvre à cette région où il réside toujours.

Si, du fait de son histoire familiale (il est fils d'ouvrier) et son itinéraire personnel (il a travaillé à l'usine avant de devenir ingénieur, puis de se tourner vers le cinéma), il s'est beaucoup intéressé à l'industrie de la vallée de l'Arve (*Ma mondialisation*, 2006, *Reprise en main*, 2022), il n'a pas oublié ses origines rurales, dont témoigne aujourd'hui son nouveau film *La Ferme des Bertrand*.

À l'origine de ce film à la genèse atypique, il y a un premier documentaire tourné en 1997 par Gilles Perret dans la ferme de ses voisins (il a toujours vécu à Quincy) : *Trois frères pour une vie*.

En 2022, Gilles Perret décide de reprendre sa caméra pour documenter l'évolution de l'exploitation et à travers elle les mutations de l'agriculture de moyenne montagne. À ces images tournées à 25 ans d'intervalle s'en ajoutent d'autres, enregistrées au même endroit, en 1972, par un autre cinéaste, Marcel Trillat, dans un de ses documentaires pour la télévision.

1972, 1997, 2022 : sur un demi-siècle et trois générations, *La Ferme des Bertrand* fait donc la radiographie d'une ferme et des hommes et des femmes qui se succèdent pour l'exploiter. Film très émouvant sur le passage du temps, les destins individuels, la transmission, *La Ferme des Bertrand* est également un document rare et précieux sur l'évolution d'une exploitation agricole sur le temps long.

À ce titre, il constitue un support pédagogique de choix pour nourrir les programmes d'Histoire-Géographie du lycée, aussi bien dans l'enseignement agricole que dans l'enseignement général et technique.





ENTRETIEN AVEC GILLES PERRET

Depuis quand connaissez-vous la ferme des Bertrand et les Bertrand ?
Depuis que je suis né. J'ai toujours habité à côté de chez eux. Leur maison est à moins de 100 mètres de chez moi. Tout gamin, je m'amusais dans la ferme, j'étais avec eux sur les tracteurs. Je les connais très bien.

Où la ferme est-elle située exactement ?

Dans la vallée du Giffre. Entre Genève et Chamonix. C'est le nord de la Haute-Savoie, dans la zone Reblochon. Au nord de Cluses, où nous avons tourné REPRISE EN MAIN. C'est une vallée plus agricole que la vallée de l'Arve, de moyenne montagne. Nous sommes à 800 mètres d'altitude, sur les coteaux de la vallée.

Ce n'est pas la première fois que vous filmez les Bertrand ?

Effectivement, en 1997, je voulais filmer les gens autrement que ce qui se faisait et ce que je faisais pour les actualités et les magazines, en prenant le temps, en étant vrai. Comme j'étais à l'aise avec une caméra, j'en ai emprunté une à une boîte de production avec laquelle je travaillais souvent. Je voulais filmer les Bertrand parce que je les trouvais formidables. Je les ai filmés sur un an, en 1997 donc, et cela a donné TROIS FRÈRES POUR UNE VIE. C'était en toute méconnaissance car j'ignorais à l'époque ce qu'était un documentaire. Je n'avais aucune culture cinéphilique, dans le milieu dont je suis issu cela n'existait pas. Le film a été primé dans des festivals de films de montagne. Il a été montré dans la région, où il a marqué les gens. Mais c'est tout.

L'autre film qui apparaît dans LA FERME DES BERTRAND est plus ancien encore. De quoi s'agit-il ?

Je savais que Marcel Trillat avait filmé les Bertrand pour un de ses films destiné à la télévision. Celui-ci date de 1972. Je suis né en 1968, j'avais donc 4 ans. Mais j'en avais encore le souvenir, parce que la télé qui débarquait dans notre hameau complètement perdu, ça avait été un sacré événement !



Le film de Marcel Trillat, d'une durée de 26 minutes et tourné en 16 mm, a été réalisé dans le cadre d'une association qui s'appelait « Télé promotion rurale ». Cette association avait un créneau sur FR3 région l'après-midi, pour que les paysans puissent regarder. Trois ou quatre minutes sont consacrées aux Bertrand. On voit la sensibilité de Marcel Trillat qui leur pose des questions, justes et non complaisantes, et leur donne du temps pour parler. Je m'inspire un peu de lui, j'ai toujours aimé son travail.

Pourquoi faire un nouveau film avec les Bertrand ?

Je continuais à penser que TROIS FRÈRES POUR UNE VIE méritait une plus large diffusion. Or, Marc et Alex m'ont dit qu'Hélène allait bientôt prendre sa retraite, et qu'ils investissaient donc dans des robots de traite. Nous étions 25 ans après mon premier film avec eux, qui lui-même est arrivé 25 ans après celui de Marcel Trillat. C'était le moment de les filmer, avec l'idée d'utiliser ces deux anciens films.

Je les ai filmés comme en 1997, c'est-à-dire de temps en temps, mais avec plus de facilité. D'abord matériellement, parce que maintenant j'ai une

caméra, mais aussi dans l'approche. Ce n'est pas que c'était compliqué avec les oncles mais les jeunes avaient en tête TROIS FRÈRES POUR UNE VIE, et ils ont vite compris ma façon de faire. Ainsi, il leur arrivait de parler devant la caméra sans que j'aie besoin de leur poser de questions. En outre, je les connais depuis qu'ils sont nés. C'est plus facile pour moi d'aborder les questions intimes avec eux qu'avec les oncles, d'autant qu'en 1997, je n'avais que 28 ans.

Comment avez-vous travaillé sur ces différentes strates temporelles pour arriver à cette fluidité du récit ?

L'enchevêtrement des différentes périodes était en effet la principale difficulté. La date de chaque film est mentionnée mais une seule fois. Au cours du montage, avec Stéphane Perriot, nous nous sommes aperçus qu'il fallait du temps pour s'installer dans chaque période, sinon cela ne fonctionnait pas. Pour basculer d'une période à une autre, nous avons cherché le meilleur moment, une saison, une réflexion, un geste, pour que ce soit le plus fluide possible. Pour ce travail, nous n'étions pas trop de trois, Marion Richoux, Stéphane et moi.

Pourquoi ouvrez-vous sur les machines à traire robotisées ? Pour signifier que LA FERME DES BERTRAND ne sera pas un film nostalgique ?

D'abord, pour surprendre le spectateur. Ces machines à traire ne sont pas très connues du grand public et ont un côté déshumanisé donc angoissant. Aussi parce que l'arrivée des robots de traite sous-tend toute l'histoire, c'est-à-dire le départ d'Hélène. J'ai aussi voulu signaler d'emblée que nous étions en présence d'une agriculture contemporaine, située dans une logique de marché, avec des gens qui vivent de ce travail. Beaucoup de

films s'intéressent soit aux très grosses fermes, celles qui dirigent l'agriculture et dealent avec Monsanto, ou à des structures alternatives, qui restent très marginales par rapport à la quantité de nourriture que l'agriculture française produit. Ici, nous ne sommes ni dans le passéisme ni dans l'utopie, mais dans ce qui représente en nombre peut-être 80% des fermes, que l'on voit assez peu au cinéma ou à la télévision en général.

Le film porte des questions essentielles : le sens de la vie, le poids du destin, la notion de bonheur. André dit : « On a suivi le chemin que le destin nous a dessiné. Et il y aurait peut-être eu mieux à faire ». Par rapport au travail, qui a été l'unique élément prépondérant, on sent chez les trois frères à la fois une forme de fatalisme et un amour de ce qu'ils font.

Oui, ils aiment leur travail. Cela dit, quand ils étaient jeunes, les trois frères vivaient vraiment dans la misère, ils ne mangeaient pas toujours à leur faim. Ils étaient sept enfants. « On n'a pas les capitaux au départ, donc il faut tout faire par le travail », dit André. C'était inscrit dès leur plus jeune âge que ce serait par le travail qu'ils allaient pouvoir s'en sortir. Ce qui a eu des conséquences sur leur vie personnelle, sur leurs corps... Mais les Bertrand ont une capacité de travail et un amour du travail bien fait qui n'a pas généré que de l'insatisfaction quant à leur destin.

La question du choix m'intéresse beaucoup. Dans mon premier documentaire sorti au cinéma, MA MONDIALISATION, en suivant un patron d'une entreprise de la vallée de l'Arve, où les boîtes ont été rachetées une à une par des fonds de pension, j'allais voir à tous les niveaux de responsabilités, jusqu'en Chine. On me disait partout : « On n'a pas le choix ! »

Il y a quelque chose d'émouvant à entendre, a contrario, Marc et Alex dire que leurs enfants feront ce qu'ils voudront. « Du moment qu'ils sont contents », dit Alex.

Marc et Alex sont suffisamment intelligents pour les laisser venir. Ils ont vu avec les générations précédentes ce que cela signifie de subir. Marc et Alex ont choisi de poursuivre l'exploitation. Marc a fait un bac pro élevage et pour Alex, même si la mort de Patrick a précipité son choix, il a pris sa décision seul. Quant à Hélène, certes contrainte de travailler à la ferme en raison du métier de Patrick, son mari, elle dit quand même que le travail l'a sauvée. Par conséquent, préserver la possibilité du choix pour les enfants est à leurs yeux une évidence.

Les Bertrand ont aussi le souci de transmettre leur exploitation dans les meilleures conditions. Ils tiennent également à sauvegarder la beauté des paysages pour ceux qui les suivront.

Oui. Nous avons beaucoup de chance d'être les voisins d'une ferme où les trois frères ont eu un respect du territoire : notre environnement est sacrément bien entretenu ! Les trois frères ont eu conscience qu'ils devaient agir en fonction des générations qui allaient leur succéder. Cette conscience-là s'est transmise. Hélène, Marc et Alex ont toujours cette préoccupation. Ils sont très scrupuleux vis-à-vis des produits qu'ils utilisent. Ce qui n'est pas le cas de tous les agriculteurs de chez nous.

Ce qu'ils ont accompli et ce qu'ils sont parvenus à transmettre, les trois frères le doivent aussi à ces heures de discussion qu'ils ont consacré à parler de sujets essentiels : la vie, le sens du travail... Ils



ont réussi par la réflexion, la parole, l'explication et par le fait de se documenter. Les trois frères ne sortaient pas de chez eux. Ils avaient un rayon d'action d'1 km et demi. En revanche, ils lisaient, s'intéressaient aux gens, étaient avides de rencontres et d'échanges. Marc et Alex sont de la même eau : ils échangent beaucoup avec les autres, lisent des revues agricoles et ne cessent de faire des recherches sur Internet. Résultat, par exemple, ils sont devenus très pointus sur les questions énergétiques, certainement plus que d'autres qui ont fait des études (rires).

On découvre, à mesure que le film avance, à quel point les Bertrand sont des personnes d'une richesse insoupçonnée.

Si on s'en tient à leur apparence et au premier regard qu'on peut avoir sur eux, on peut se dire : ce sont des paysans qui ne sortent jamais de chez eux, qui n'ont pas grand-chose à dire. Or, quand

on leur donne du temps, ils développent un discours et une philosophie de l'existence. Il émane d'eux une intelligence et une honnêteté par rapport à leur vie qui est remarquable. Ils s'expriment aussi très bien, dans la clarté et la justesse des mots, et ne s'évertuent pas à rompre un silence pour parler à tout prix. Les trois frères ont cette attitude-là, avec des nuances : Joseph est plus spontané, Jean plus réservé et André met un point d'honneur à être précis et réfléchi dans ses paroles. Il s'agit avant tout de ne pas faire le malin. On reste digne et droit. Avec une philosophie très matérialiste.

André est un personnage de cinéma extraordinaire.

Il a un physique de cinéma et il a des variations qui font qu'il peut être cinglant un temps, puis soudain attachant. C'est aussi celui qui traverse les trois films, les trois générations. On est content de le suivre. Au montage, nous avons repoussé



Le film montre l'évolution de la pénibilité du travail sur un demi-siècle.

le moment où le spectateur le retrouvait pour la première fois avec ses poules, et nous avons aménagé les moments où il réapparaît ensuite en imaginant que le spectateur allait se dire : « Ah, revoilà la vedette ! »

Le film montre l'évolution de la pénibilité du travail sur un demi-siècle. On passe de l'image des trois frères cassant des cailloux en 1972, qui est très forte, jusqu'à l'arrivée des robots de traite.

On pourrait critiquer l'arrivée des robots, qui serait la marque du productivisme ou de la déshumanisation. Mais quand Hélène dit qu'elle a les épaules et les mains défaites et que les robots la remplaceront avantageusement, de quel droit les juger ? L'appellation Reblochon les contraint à traire 365 jours sur 365 le matin et le soir. Je ne me sens pas légitime pour savoir si c'est bien d'installer des robots ou pas. La mécanisation a amélioré le sort des travailleurs, en particulier sur les

tâches pénibles ou répétitives. Mais les patrons ont augmenté les cadences et les objectifs de production. Ce qui fait que les conditions de travail se sont quand même dégradées psychologiquement et physiquement. Les Bertrand ne sont pas dans cette logique.

Par ailleurs, j'ai tenu à mettre la séquence où Alex dit que son travail d'avant était plus dur, malgré la contrainte quotidienne de la ferme. Dans l'esprit des paysans, l'impression demeure que les ouvriers sont des feignants par rapport à eux. Dans l'industrie et dans l'économie de services, les conditions de travail et les ambiances au boulot sont devenues souvent plus pénibles que ce que connaissent les agriculteurs. Ceux-ci, s'ils ne sont pas écrasés d'emprunts, gèrent leur temps avec plus de souplesse. En outre, contrairement aux oncles, ils ont des enfants, une famille, il leur faut donc aménager le temps.

La conclusion de cette modernisation, c'est que

là où la ferme générerait trois salaires sur un peu plus de 100 hectares, il n'y en aura désormais plus que deux. C'est aussi la question que pose l'arrivée des robots mais comme dans tous les autres secteurs d'activité.

Une allusion est faite aux écologistes, c'est André qui en parle sur un mode caustique. Pourquoi ?

J'ai laissé la réflexion d'André vis-à-vis des écologistes en me disant : voilà qui va faire réagir le public qui suit mon travail. Je me le permets car je mets au défi quiconque de trouver une personne plus écologiste qu'André. Il est un modèle en termes de sobriété énergétique et consumériste. Quant à la ferme, elle n'est pas en bio mais l'appellation d'origine contrôlée Reblochon n'est pas loin du bio. Le cahier des charges de l'appellation d'origine impose une production sur la zone géographique, donc, interdiction d'apporter du foin, sauf dérogation, interdiction de l'ensilage,



c'est-à-dire de faire fermenter l'herbe, etc. Les Bertrand utilisent peu d'intrants et ne font pas de culture intensive. Donc pour toutes ces raisons, leur impact sur la planète est assez minime. Ce qui est intéressant politiquement, c'est que l'appellation d'origine contrôlée et son cahier des charges contraignant leur permet de vivre sur ce territoire parce que le lait y est payé deux fois plus qu'en Normandie. Si la libre concurrence y régnait, il y a longtemps que toutes ces fermes auraient disparu et le territoire serait en friche. Une zone d'appellation d'origine contrôlée est une zone exclue de la loi du marché : c'est un modèle

anti-libéral, qui permet à ces agriculteurs de pouvoir continuer leur activité – et je ne parle pas là des subventions perçues, il en est de même pour toute l'agriculture française, qui sont aussi des manières de biaiser la loi du marché.

Pensez-vous que le paysage de montagne, superbe mais rude, a une influence sur les Bertrand ?

Oui, les éléments et la rudesse du territoire, due aux hivers, à la pente, forgent les caractères. Il existe des similitudes avec les marins ; des échanges ont lieu entre marins et montagnards. Par ailleurs, les Bertrand sont beaucoup plus

sensibles aux effets du réchauffement climatique, parce que son impact est plus rapide en montagne que dans les plaines. Ils le constatent à l'enneigement, au niveau des ruisseaux, à l'arrivée de nouveaux parasites, à la sécheresse, et à beaucoup d'autres indices. Ils sont très réceptifs, ont une acuité particulière sur ces questions-là.

Diriez-vous que LA FERME DES BERTRAND est votre film le plus personnel, où vous vous exposez davantage ?

Oui, pour ce film-là, j'avais peu de recul. C'est tellement mon quotidien, des choses que je vis depuis toujours ! Par exemple il y a des sons dans le film que j'entends depuis que je suis né. Mon histoire personnelle y est inscrite. À un moment, on y voit mon père, qui est décédé il y a quatre ans : c'est l'homme qui boit le cidre avec Joseph. Je m'y expose davantage, c'est vrai. J'y suis très présent. Même si on ne m'y voit pas, on m'entend assez souvent. Ce qui, paraît-il, ne se fait pas dans le documentaire. Mais je me soucie peu des dogmes. D'autant que je ne pouvais mentir au spectateur : il fallait qu'il sente que les Bertrand et moi, nous nous connaissons bien.

J'aime bien partir du témoignage singulier pour arriver au global, et pourquoi pas à l'universel. En 1997, certains se moquaient de moi parce que je faisais un film sur mes voisins. Je répondais qu'en racontant l'histoire de mes voisins, je pouvais raconter l'histoire du monde. J'en reste persuadé. Et comme je connais bien les personnes et le territoire en question, non seulement j'ai des chances de ne pas me fourvoyer mais je n'ai de toute façon pas droit à l'erreur. Parce que si je ne suis pas juste, les voisins ne me rateront pas !

REPÈRES : ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE BERTRAND - FERME DE QUINCY

LES PERSONNAGES DU FILM

Les trois frères GAEC 1972 à 1998



JOSEPH, ANDRÉ, JEAN



leur père, FRANÇOIS



ANDRÉ le seul des trois frères vivant en 2022

Les exploitants de la ferme en 2022



MARC



ALEX

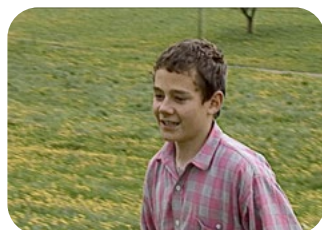


HÈLENE ... et leurs familles

Les repreneurs de la ferme en 1997 et leurs enfants



PATRICK et HÈLENE

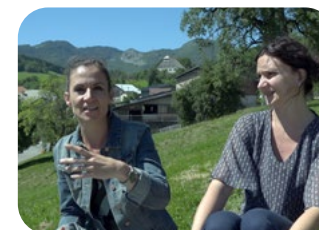


MARC



ELODIE et CÉCILE

Élodie et Cécile en 2022



DANS LES PROGRAMMES

ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL ET TECHNIQUE		ENSEIGNEMENT AGRICOLE					
Seconde générale et technologique	Première enseignement général	Seconde professionnelle	Première professionnelle		Première et terminale technologique STAV		Toutes classes y compris BTS (ACSE, métiers de l'élevage etc)
Géographie	Géographie	Histoire-Géographie bloc EG2	Histoire-Géographie dans le MG2 rénové		Première : Géographie du C 5	Terminale : Histoire du C 5	
Thème 1 : « Sociétés et environnements : des équilibres fragiles »	Thème 2 : une diversification des acteurs et espaces de la production.	Diversité des espaces ruraux : « La multifonctionnalité, exemple d'un espace agricole »	Géographie : « Les ressources pour produire, consommer, se déplacer, se loger »	Histoire : « Vivre en démocratie en France depuis 1945 »	3.2.2 - Identifier la diversification des espaces et des acteurs de la production	3.3.3 - Caractériser la France de 1945 à nos jours une démocratie	Travail dans le cadre d'EPA2 sur les manières de produire, ou sur les projets d'orientation et d'insertion des élèves
Étude de cas : « Les Alpes » OU question spécifique sur la France : milieux métropolitains et ultramarins entre valorisation et protection	Question spécifique sur la France (étude des systèmes productifs locaux)	« Entre déprise et renouveau, l'exemple d'un espace rural peu dense »			3.2.2.1 - Étudier une situation : les espaces des industries agro-alimentaires en France et en Europe	Études de cas : « Mémoire de la guerre d'Algérie » OU « L'évolution de la place et des droits des femmes dans la société »	
	Thème 3 : « Les espaces ruraux : multifonctionnalité ou fragmentation ? »				3.2.3 - Caractériser les espaces ruraux : une multifonctionnalité toujours plus marquée		
		Question spécifique sur la France : « Des espaces ruraux multifonctionnels, entre initiatives locales et politiques européennes »			En lien avec C5, Séquences pluridisciplinaires : gérer les ressources et l'alimentation dans la société contemporaine OU Choix technique, contexte, décision (en lien avec le domaine technologique) OU Activité ou processus techniques et enjeux sociétaux (en lien avec le domaine technologique)		

HISTOIRE

LES ÉVOLUTIONS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DEPUIS 1945

Le documentaire *La Ferme des Bertrand* de Gilles Perret permet de reconstituer l'histoire d'une exploitation agricole de Haute Savoie à travers des images filmées à trois époques différentes : 1972 (dans le cadre d'un reportage de Marcel Trillat), 1997 et 2022.

Les programmes de lycée de l'enseignement général et technique et de l'enseignement agricole invitent justement à travailler sur les évolutions de la société française depuis 1945¹.

Le film constitue donc un document de choix² qui permettra, en s'appuyant sur les images et les témoignages des acteurs (au sens sociologique du terme) de saisir des permanences des évolutions de cette ferme sur un demi-siècle.

On pourra faire réfléchir les élèves sur plusieurs points : de quelles évolutions économiques et sociales la ferme des Bertrand est-elle le témoin ? Ces évolutions sont-elles caractéristiques de la société française depuis 1945 ou spécifiques au monde agricole ? La condition paysanne a-t-elle changé ? Voyons-nous disparaître des spécificités sociales rurales ? L'histoire d'Hélène illustre-t-elle celle des femmes françaises depuis 1945 ?



Les thèmes abordés ici seront donc :

I/ L'évolution économique et sociale de l'agriculture : la modernisation de la ferme

II/ Le changement des conditions de vie :

- formes, place et rôle du travail
- le rôle des femmes en agriculture à travers l'analyse de la place d'Hélène
- des changements dans la ruralité

III/ Histoire de vie : mémoire de la guerre d'Algérie

¹ Les libellés diffèrent : dans le référentiel des classes de STAV (EA) on parle de « Caractériser la France de 1945 à nos jours : une démocratie », quand le programme de terminale générale (EN) écrit « les remises en cause économiques, politiques et sociales des années 70 à 1991 » ou un travail sur la parité dans la République.

² Il n'est pas possible de construire de généralités à partir de l'exemple de la seule ferme des Bertrand, mais on peut y reconnaître un exemple pertinent. C'est pourquoi les pages ci-après contiennent en note des références bibliographiques de travaux scientifiques qui permettent de situer le phénomène étudié ici dans un cadre plus large.

ACTIVITÉS HISTOIRE

I/ L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DE L'AGRICULTURE : LA MODERNISATION DE LA FERME

Les frères Bertrand expriment une volonté puissante de développer économiquement leur ferme, pour améliorer leur qualité de vie et leur position sociale. On peut dire qu'ils sont une illustration de la politique de développement agricole menée dans les années soixante, dont l'un des objectifs était autant de faire de la France une grande puissance agricole que de faire entrer la paysannerie dans les classes moyennes ; un des slogans promouvant « l'exploitation à 2 UTH » (autrement dit une ferme tenue par un couple) assurait que le niveau de vie du couple d'agriculteurs devait être celui du couple d'instituteurs du village.

Cette politique agricole a été conçue dans un « référentiel de politiques publiques » (P. Muller¹) promouvant la modernisation toute la société : cette dernière n'a pas touché que l'activité agricole même si c'est souvent dans ce secteur qu'on l'analyse le plus souvent.

Si le film permet d'illustrer le processus de modernisation tel qu'on peut le rencontrer ailleurs en France, un point particulier ne doit pas être négligé dans le cas de la famille Bertrand, qui est la motivation née d'une enfance pauvre dans un contexte agricole très difficile :

André (44:30) « On était une grande famille, c'était vraiment la misère, on sortait des années d'occupation, on manquait de tout... Il fallait tout faire avec rien, alors on avait l'idée qu'il fallait qu'on aménage, qu'on améliore nos conditions de travail. »

Modernisation de l'outil de production

Les images de 1997 et 2022 montrent énormément de scènes d'utilisation des machines (tracteurs, andaineurs, pirouette etc.), le film s'ouvre d'ailleurs sur le projet d'achat d'un robot de traite. Un travail pourra donc être mené dans l'enseignement agricole avec les collègues d'agroéquipement, de zootechnie, d'agronomie (sur l'usage des machines) et de SESG (sur les coûts de production liés à la mécanisation).

Film de 1972

À ce moment les frères ont déjà choisi d'exploiter en GAEC, choix qui en fait déjà des innovateurs. En effet dans le GAEC tout le monde est co-exploitant. On travaille, on décide, on est rémunéré à égalité ; c'est une modification considérable qui donne à tous un statut social et professionnel (dans le cadre traditionnel il n'y aurait qu'un seul exploitant ses frères étant « aides familiaux »).

André (44:30) « Ce qui fait qu'on s'est bien entendus, c'est l'honnêteté intégrale de chacun... quand tu as absolument confiance tu peux supporter des avis différents. L'autre n'a pas les mêmes vues que toi mais c'est pour la bonne cause, donc y a pas de raison de pas s'entendre ».

Les Bertrand sont les premiers agriculteurs de Haute-Savoie à construire un bâtiment de stabulation, c'est le motif du reportage de Marcel Trillat. La première scène les montre en train de casser des cailloux pour construire la dalle de béton. Les images et le commentaire en voix-off insistent sur la pénibilité et l'effort physique.

Voix-off (10:21) « Les frères Bertrand exploitent en commun une ferme de 60 hectares dont 30 en location. Ils ont choisi d'affronter tous les risques de la modernisation par les investissements ».

André (10.32) « Nous sommes ennemis de la médiocrité, nous voulons rechercher des conditions de travail meilleures... C'est soit essayer d'organiser l'affaire soit s'en aller. »

Film de 1997

André (10:51) « Ma conviction c'est qu'il n'y avait pas d'autre solution que de suivre l'évolution technique. Ou alors abandonner la profession, se sauver »

André (22.50) « Avec le nouvel andaineur qui va très vite » Images de mise du foin en grange (tracteur, remorques, élévateur...)

Film de 2022

André (29.54) « Ah ils touchent rien à la main ! C'est incroyable comme ils veulent pas toucher les manches ! Mais alors les machines... et le fils est pire que le père, Patrick c'était déjà un célèbre, Marc c'est incroyable, ça passe toujours, et terriblement vite »

(00:57) Présentation du robot de traite

(1:17:00) Marc à André : « T'en penses quoi des robots ? » ; André : « Je suis pour, je suis toujours pour le progrès, l'avant-garde. »

Construction progressive de l'emprise foncière

Marc (1.04.01) « Tout est autour du siège d'exploitation, pour la région c'est super, on a vraiment de la chance »
Alex « Ça c'est les anciens, ils ont bien travaillé »

André (1.04.44) « Les adultes voulaient tous partir en usine, ils voulaient pas faner tout ce qui est trop pentu alors on a toujours tout pris... D'abord on les a débarrassés de leurs cochonneries et quand ils ont voulu abandonner, ils nous ont offert le bon... C'est pour ça qu'on a pu regrouper tous les terrains de Quincy. »

¹ P. Muller, *Les politiques publiques*, Paris, PUF, 2018 pour la dernière édition

ACTIVITÉS HISTOIRE

II/ LE CHANGEMENT DES CONDITIONS DE VIE

1/ Formes, place et rôle du travail

Le sujet est abordé de plusieurs façons : la pénibilité, la main d'œuvre, la place centrale du travail dans la vie. Le programme de philosophie (objectif 1 du C5 en STAV) comporte la notion de travail, une réflexion commune pourra donc être envisagée avec les collègues de lettres.

La pénibilité

Les images du film de Marcel Trillat (1972) insistent sur les corps en mouvement dans l'effort physique (9:59 : « ces casseurs de cailloux »). Le film revient ensuite plusieurs fois sur cette pénibilité liée à la fois aux conditions météorologiques, mais aussi à l'usure des corps. Les premières images d'André en 2022 (20:44), âgé, plié en deux, sont éloquentes.

André en 1997 (10:51) : « Ceux qui sont partis ont eu raison, ils ont eu une vie moins pénible que la nôtre et plus facile » ; Patrick : « La pénibilité c'est un des critères »

Hélène nourrit les veaux en 2022 (59:00) : « Je trouve que le travail s'est bien amélioré, c'est facile, y a qu'à appuyer sur un bouton » ; (1:22:25) « moi, j'ai plus d'épaule, bientôt plus de main, faut arrêter ce travail répétitif »

La main d'œuvre

Nous sommes dans un cadre familial (« la ferme des Bertrand »), il n'est pas question d'embaucher du personnel, la tradition est d'organiser un apport de main-d'œuvre au sein de la famille (les oncles André, Joseph et Jean, puis Patrick et Hélène, puis Marc, puis Alex).

Marc (1:22:25) à propos du robot : « Le but c'est de faire tout ce qu'on fait maintenant mais sans Hélène ... c'est une des seules solutions qu'on a trouvées, ou alors il fallait employer des gens et faut être fait pour diriger, je ne suis pas manager. »

Alex « En règle générale on est de moins en moins (d'agriculteurs) pour faire toujours autant et je pense que c'est pas près de s'arrêter. »

La place du travail dans la vie

Film de 1972 (1:12:50) : question en voix-off « Votre vie c'est le travail, tout le temps ? » ; André « Oh oui bien sûr, surtout avec tous ces investissements... (1:13:52) non c'est pas normal on travaille trop par rapport aux autres couches de la société, mais nous pensons qu'il n'y a pas d'autre façon de faire pour s'en sortir et améliorer nos conditions de vie. »

On retrouve ici un discours fréquent dans le monde agricole où l'on compare les modalités de travail des agriculteurs à celles d'autres catégories sociales, dans une absence d'interconnaissance. Ici à plusieurs reprises on insiste sur l'astreinte, propre aux éleveurs laitiers (mais aussi aux chemins...).

Écoutons ce que dit Alex en 2022, qui a été ouvrier avant de reprendre la ferme (18:10) : « J'étais en charpente métallique, serrurerie. Il y avait une super ambiance, niveau physique c'était presque plus dur, mais par contre là c'est tous les jours, c'est la grosse différence. Ça change beaucoup niveau congés, le temps que tu passes avec ta famille, c'est surtout l'astreinte. »

Le rôle du travail

Il est patent que le travail et notamment le « travail bien fait » (Marc 3:04 ; Joseph 9:17) sont une source de fierté et de reconnaissance personnelle et familiale sinon sociale.

Cela nourrit des sentiments contradictoires :

• une forme de rancœur liée au manque de reconnaissance des sacrifices, de la qualité de l'engagement etc., ce manque de reconnaissance étant souvent analysé via le prix des produits et les revenus. C'est cette même rancœur que l'on entend au sujet du travail réputé moins pénible d'autres catégories sociales (cf. supra), qui irrigue tout un discours du syndicalisme agricole, et qui peut être travaillé avec les élèves.

• une fierté du travail accompli : André (48:57) « C'est quand même une certaine réussite économique », Alex (1:04:01) « Ça c'est les anciens, ils ont bien travaillé »

• le sentiment d'avoir « perdu sa vie à la gagner » : Hélène (1:56) : « Quand je vois que tu nous avais filmé y a 25 ans, ça passe très vite » ; André (48:57) : « C'est un échec sur le plan humain puisqu'on on a su faire que ça, je pense qu'il n'y a pas de quoi être fier » ; André (27:45) au sujet de la mort de ses frères : « Jean est parti que la maison était pas finie, Joseph en a pas profité du tout, il croyait passer quelques années à se reposer dans sa maison réparée et puis... ». Dans le même temps la ferme est le point central de leur vie : André parlant de sa retraite à venir en 1997 (1:10:55) « Je ne sais pas quel temps libre j'aurai... et puis on y est tellement pas habitués que je vais pas me forcer à faire semblant de m'amuser », Joseph poursuit (1:12:10) « Moi si je devais faire un voyage c'est visiter une ferme à l'étranger pour comparer leur genre de travail ».

ACTIVITÉS HISTOIRE

2/ Le rôle des femmes en agriculture à travers l'analyse de la place d'Hélène

Lun des arguments du film est de décrire le départ à la retraite d'Hélène, et le remplacement d'une partie de son travail par l'achat d'un robot de traite, de manière à ce que la ferme puisse continuer avec deux travailleurs et non plus trois.

La question de la place des femmes dans l'agriculture en France et dans le cadre de la modernisation a donné lieu à de très nombreux travaux, depuis un article d'A. Sauvy qui niait le travail féminin en agriculture jusqu'aux travaux contemporains l'analysant au prisme du genre².

En analysant la trajectoire d'Hélène, nous retrouvons les éléments qui ressortent de ces travaux : le travail des femmes doit-il être à la production ou en aval (transformation, vente ...) ? Peuvent-elles / doivent-elles « travailler comme les hommes » (autrement dit accomplir les mêmes tâches de la même manière, conduire les mêmes raisonnements, faire les mêmes choix, les mêmes gestes) ? Plusieurs de ces questions recourent l'analyse du travail agricole en général et la possibilité de le comparer aux autres métiers (cf. la partie sur la question du travail).

À ces représentations des femmes au travail va s'ajouter la question de la légitimité féminine à prendre des décisions. La femme perd voix au chapitre quand son statut est inexistant ou minoré (aide familiale, conjointe d'exploitant), ce qui est un cas fréquent. À la ferme des Bertrand le choix d'exploiter en GAEC donne à Hélène des droits égaux à ceux des hommes : elle est une associée comme les autres³. Dans les propos d'Hélène nous comprenons qu'elle a hésité à se reconnaître comme une productrice à part entière, assumant des tâches « comme les hommes », et que les hommes de son entourage ont aussi hésité entre défiance et solidarité.

Le projet d'installation

Dans le film de 1997 (2:03), nous rencontrons le couple qu'Hélène forme avec Patrick et qui s'installe pour reprendre les places de deux des oncles qui partent à la retraite. En 2022 elle commente : « On reprenait la ferme avec

mon mari Patrick, nous avions plein de projets ».

Dans le film de 2022, Hélène (1:01:07) revient sur ce choix de vie : « J'avais dit à Patrick « je veux pas faire paysan », il m'a dit « moi je veux faire paysan », et j'ai dit « pas moi ». Au début on devait fabriquer, j'ai dit « je veux bien fabriquer mais pas faire les vaches ». Ma belle-sœur partait en formation adulte, sans elle j'y aurais pas été »

La légitimité

Question (1:00:37) : « Comment ça s'est passé avec les oncles, toi une femme ? » - Hélène : « Ils étaient un peu réticents parce qu'ils pensaient que je ne serais pas capable de faire ça, eux ils avaient tellement travaillé il ont dit « elle pourra jamais faire comme nous ». André m'avait dit : « C'est pas un boulot de femme », il était un peu grinche »

Les activités et la compétence

Hélène s'occupe du nourrissage des veaux **(1:00:00)**, « André m'a expliqué comment il fallait faire et quand il a laissé c'est moi qui ai pris parce qu'il fallait être plus patient et puis il faut toujours faire attention ... par contre les soigner, faire les piqûres c'est Alex ».

Nous voyons ici que les représentations du travail féminin sont tout aussi incorporées chez les femmes : Hélène explique sa compétence par l'apprentissage, auprès d'un homme, mais aussi par des capacités spécifiquement féminines (s'occuper des petits, faire preuve de patience, d'attention). Toutefois les gestes plus techniques sont dévolus à un homme, pourtant non issu du milieu agricole. André le patriarche les renvoie dos à dos avec un double compliment (29:54) : « Alex il est terriblement compétent dans les bêtes, Hélène avec les vaches aussi ».

² A. Sauvy, 1955, « Les tendances de la population active en France », https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1955_num_10_3_4417

F. Massou et P Roux, 1986, « Femmes d'agriculteurs, agricultrices et co-exploitantes en Lomagne : les significations de l'identité », https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1986_num_57_1_3043

A. Rieu, 2004, « Agriculture et rapports sociaux de sexe, la « révolution silencieuse » des femmes en agriculture », <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2004-2-page-115.htm>

A. Barthez, 2005, « Devenir agricultrice : à la frontière de la vie domestique et de la profession », <https://www.cairn.info/revue-economie-rurale-2005-5-page-4.htm>

A. Barthez, 2007, « Un acte de liberté de pensée en agriculture. La création du GAEC », <https://journals.openedition.org/economierurale/2271>

M. Ramseyer et H. Guétat, 2014, « Égalité de genre en agriculture et logiques familiales », <https://www.cairn.info/revue-pour-2014-2-page-101.htm>



³ Une précision juridique : Hélène entre dans un GAEC de 3 associés dont un des oncles, il ne s'agit donc pas d'un « GAEC entre époux » autrement réduit aux seuls membres du couple, qui n'est autorisé qu'à partir de 2010.

ACTIVITÉS HISTOIRE



La mécanisation

Hélène l'évoque, toujours à travers la moindre pénibilité du travail.

(59:00) « Je trouve que le travail s'est bien amélioré, c'est facile, il y a qu'à appuyer sur un bouton »

(1:22:25) « Moi, j'ai plus d'épaule, bientôt plus de main, ça va plus, il faut arrêter ce travail répétitif, t'as vu André dans quel état il est ? Il faut s'arrêter et s'il n'y a personne, pour quoi pas mettre des robots ? »

En agriculture comme dans d'autres métiers de l'industrie ou des services qui engagent le corps et génèrent de nombreuses maladies, on constate que la féminisation permet une mécanisation (notamment pour aider à lever les poids) qui profite à l'ensemble des travailleuses et travailleurs.⁴

Le travail et la vie

Hélène (1:03:00) « Quand Patrick est parti (NdR : il est décédé en 2012), le travail a été mon sauveur, j'ai plus aimé en allant vers la retraite... Là, je suis presque reconnaissante du boulot que je fais, ça m'a sauvée un peu. »

(1:21:47) « Ils m'ont mise une journée de repos, d'office (*Marc en voix-off en riant « c'est sa punition »*) alors 5 heures du matin je suis réveillée, j'attends 7 heures... puis je m'ennuie toute la journée mais je vais voir quand même s'ils ont fait boire les veaux. »

3/ Des changements dans la ruralité

Nous pouvons repérer dans le film plusieurs changements de modes de vie que l'on pensait caractéristiques de la ruralité.

La fin de la cohabitation intergénérationnelle

La cohabitation des générations sous le même toit a longtemps été considérée comme une des caractéristiques de la société rurale et agricole, on peut se référer à ce sujet aux souvenirs de Marie-Thérèse Lacombe⁵.

Ici nous voyons que les frères cohabitent, en 1972 (André à 1:13:40 : « On vit en famille alors on vit très bien mais sans extra et pour tout consacrer à l'investissement. ») et en 1997 (Jean à 47:45 « On n'est pas mariés, on n'a pas de ménage à part. »).

Mais en 1997 le jeune couple constitué de Patrick et Hélène a son propre logement (2:10). Après leur départ à la retraite, les frères aménagent une nouvelle maison (André à 27:35 : « On était au rez-de-chaussée avant, Joseph a voulu qu'on répare cette vieille maison ») où André vit en 2022. De même les couples constitués par Marc avec son épouse et Alex avec Elodie ne cohabitent pas avec Hélène.

De nouveaux modes de vie plus urbains

Les filles (Elodie et Cécile) témoignent de changements des modes de vie (vacances, sorties, mener une vie de famille)

Elodie (15:02) « On a des vies de famille, le soir on rentre à la maison pour s'occuper des enfants pas comme nous à l'époque, nous on faisait à manger toutes seules, on allait se coucher toutes seules, papa et maman étaient pas rentrés. »

Hélène (1:02:00) « J'avais 3 enfants petits, je les laissais en bas, on travaillait tard. »

André (29:55) « Ils finissent le soir, c'est jamais nuit, jamais ! »

Elodie (15:30) « Aujourd'hui ils prennent un dimanche sur deux ce qui nous permet de faire des sorties en famille, et des vacances, on a une semaine de vacances par année. »

Alex (18:42) « Là c'est surtout de l'astreinte mais si on veut partir faire un jour de ski, s'il fait grand beau, que les gamins sont en vacances, qu'on a fini le boulot, on le prend. »

On peut remarquer une permanence : lorsqu'ils montent les génisses à l'alpage (34:30), un enfant fait remarquer qu'« y a pas de jouets là-haut » ; Marc lui répond : « Y a la nature ».

Le célibat⁶

Les trois oncles sont célibataires, on sait qu'ils sont issus d'une très grande fratrie (7 enfants) dont au moins l'un des membres a eu un enfant (Patrick). Les motivations de leur célibat sont évoquées dans les films de 1972 et 1997

André (1:13:18) : « Oui on est célibataires tous les trois, forcément on a des conditions de vie qui sont pas tellement chouettes alors tant qu'on est pas mieux organisés, c'est pas tellement attrayant pour une femme de vivre à la campagne »

André (49:47) : « Je me voyais pas faire autrement que tout le monde, fonder une famille, surtout que j'aime terriblement la compagnie, mais le boulot en a décidé autrement. L'ambiance de l'époque était tellement à l'exode rural que ça te venait pas à l'idée de fonder une famille, parce que tu savais que tu serais incapable de la faire vivre comme les autres et ce serait le drame. »

L'analyse que conduisent les protagonistes est éloignée de celle de Pierre Bourdieu qui explique le célibat en Béarn comme une condition de la survie économique des « maisons » qui repose sur un propriétaire unique (l'aîné mâle) qui transmettra le bien, tandis que les oncles (et tantes) célibataires travaillent à son profit. Ici les Bertrand, bien qu'ils soient lancés dans une stratégie d'accroissement de la ferme que le partage des biens rendrait caduque, expliquent leur célibat, lorsqu'ils sont jeunes, par leur faible niveau de vie, et une fois plus âgés, par leur ancrage dans le travail et l'exode rural.

A contrario, les nouveaux installés de 1997 sont un couple : Hélène et Patrick, et les jeunes agriculteurs que nous voyons dans le film Marc et Alex sont mariés tous les deux et leurs épouses ne travaillent pas à la ferme.

⁴ K. Briard, 2022, « Métiers « de femmes », métiers « d'hommes » : en quoi les conditions de travail des femmes et des hommes différent-elles ? », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6047793?sommaire=6047805>

⁵ M.-T. Lacombe, *Pionnières ! Les femmes dans la modernisation des campagnes de l'Aveyron, de 1945 à nos jours*, Rodez, Les Éditions du Rouergue, 2009,

⁶ P. Bourdieu, 2002, *Le Bal des célibataires*, Paris, Points seuil

ACTIVITÉS HISTOIRE

La fin de l'exode rural

À Quincy on est au contact de vallées industrielles comme celle de l'Arve.

Il y a donc des emplois non agricoles en proximité, et partir du village a toujours été aisé (André l'évoque pour expliquer l'accroissement foncier). On sait que l'exode rural des jeunes femmes dans les années 60 a été précoce, leur place sur les fermes étant contestée (cf. supra). L'appel à la main d'œuvre depuis les espaces urbains, comme la tertiarisation des emplois, les a aidées à partir.

Aujourd'hui Marc évoque un mouvement inverse d'urbanisation de la campagne (1:05:27) « On est à une trentaine de kilomètres de Genève, on est une région très prisée, les gens veulent venir habiter en Haute-Savoie ».

III/ HISTOIRES DE VIE: LA MÉMOIRE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE

André et Jean évoquent de manière très allusive leur service militaire en Algérie, mais on peut trouver la trace ici des modalités de la conscription : sursis pour ceux qui avaient une charge de famille (ici, faire vivre la ferme) ; forte présence des ruraux chez les appelés, (l'exode rural en est encore à son début) ; silence a posteriori sur le sujet : Jean parle par euphémisme, mais son attitude corporelle, ses yeux, le fait qu'il brise là la conversation, en disent long.

Jean (41:30) en plantant les piquets d'une clôture électrique⁷ : « J'ai jamais rien fait d'autre depuis tout gamin, jamais arrêté, le temps d'armée, c'est tout. Une partie en France, une partie en Algérie, ... une drôle d'occasion, on s'en serait passé. »

André (42:30) « Je suis allée en Algérie et quand je suis revenu il y avait plus personne à la maison, Jean avait un sursis le temps que je faisais l'armée, un mois après mon retour il est parti. »

⁷ On retrouve ici une manière de faire venir la confiance en filmant un protagoniste dans ses activités professionnelles, cf. la scène du coiffeur d'Auschwitz dans *Shoah* et les explications qu'en donne C. Lanzmann



ACTIVITÉS GÉOGRAPHIE

MULTIFONCTIONNALITÉ DES ESPACES RURAUX, PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT ET SYSTEMES PRODUCTIFS LOCAUX

Le documentaire de Gilles Perret, *La Ferme des Bertrand*, permet d'analyser un cas concret de multifonctionnalité d'un espace rural, question commune aux programmes de l'enseignement général et technique et de l'enseignement agricole :

- En Première générale et technique

Thème 3 : « Les espaces ruraux : multifonctionnalité ou fragmentation ? », ainsi que la question spécifique sur la France : « Des espaces ruraux multifonctionnels, entre initiatives locales et politiques européennes »

En Seconde pro : Diversité des espaces ruraux : « La multifonctionnalité, exemple d'un espace agricole », « Entre déprise et renaissance : l'exemple d'un espace rural peu dense »)

- En Première STAV : C5 : 3.2.2 – « Identifier la diversification des espaces et des acteurs de la production » ; 3.2.3.2- « Étudier une situation : des espaces ruraux aux fonctions de plus en plus variées »

Le film offre l'occasion d'aborder les questions de durabilité de l'activité agricole et de protection de l'environnement (Seconde générale et technique : Thème 1 : Sociétés et environnements : des équilibres fragiles, étude de cas « les Alpes » ou la question spécifique sur la France : « Milieux métropolitains et ultramarins entre valorisation et protection »), ou le thème des systèmes productifs locaux en Première générale (Thème 2 : « Une diversification des acteurs et espaces de la production » ainsi que la question spécifique sur la France : « Étude des systèmes productifs locaux »).

Les activités ci-après (à adapter au niveau des classes, au temps disponible, aux situations d'enseignement) proposent donc aux élèves de réfléchir aux fonctions de l'espace de Quincy et ses environs : comment cet espace est-il utilisé ? Comment les Bertrand conjuguent-ils, ou pas, la valorisation agricole de l'espace de moyenne montagne avec la protection de l'environnement ?

On rappellera qu'il ne s'agit pas de construire de généralité à partir de ce seul exemple. Celui-ci pourra être comparé à d'autres cas, par exemple dans le cadre des stages « Territoires et sociétés » du S2 en STAV, et confronté à des écrits scientifiques dont les références sont indiquées en notes.



ACTIVITÉS GÉOGRAPHIE

I/ LA MULTIFONCTIONNALITÉ D'UN ESPACE RURAL : QUINCY

Activité en Seconde pro ou Première STAV

Multifonctionnalité des espaces ruraux

On utilisera la définition de P. Perrier-Cornet¹ qui attribue trois fonctions aux espaces ruraux :

- Une fonction productive
- Une fonction résidentielle (qui peut être permanente, par périurbanisation ou temporaire et récréative)
- Une fonction de protection environnementale (qui peut recouper la fonction récréative).

¹Perrier-Cornet P., (dir.), *Repenser les campagnes*, La Tour d'Aigues, L' Aube, 2002

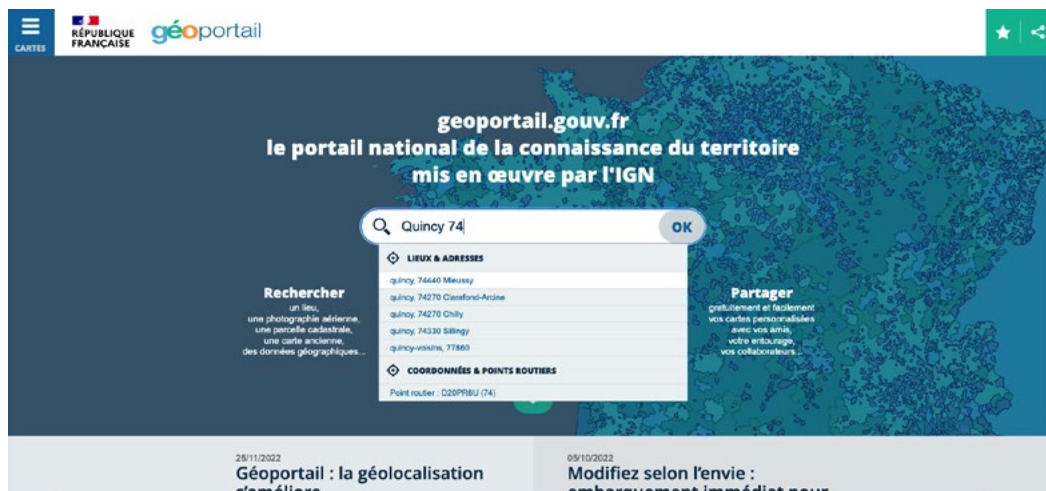
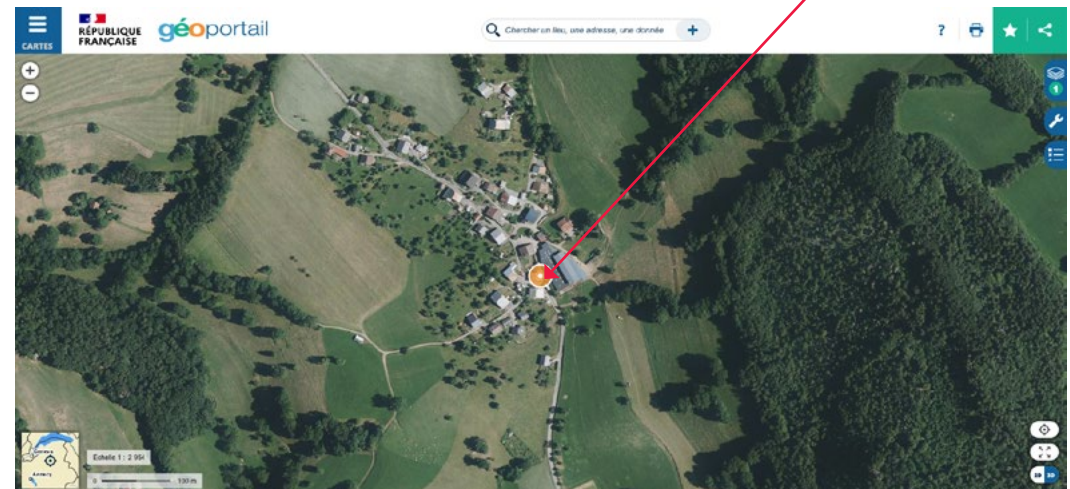
Utiliser le site geoportail

Sur la page d'accueil entrer Quincy, préciser 74 (il y a plusieurs Quincy).

Le site propose Quincy, 74440 Mieussy, c'est là.

Bâtiment de la ferme

Le site ouvre une photo aérienne :

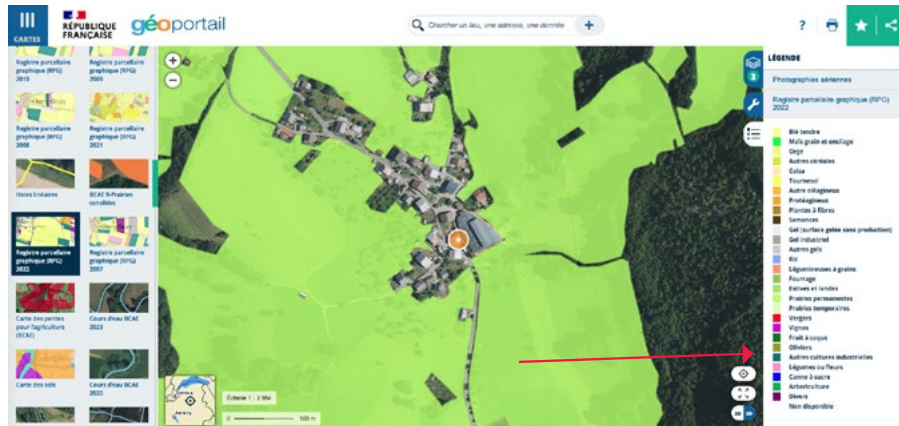


Utiliser les commandes de base d'utilisation des cartes (gauche de l'écran) et des outils (droite).



ACTIVITÉS GÉOGRAPHIE

Déterminer l'activité productrice principale :
prairies permanentes > agriculture, élevage



Déterminer la fonction résidentielle



On constate qu'elle est peu développée, le village reste relativement « compact » même si une maison est un peu à l'écart au sud. Mais le carton de localisation (en bas à gauche de l'écran) montre la proximité de grandes villes, qui peuvent envoyer des habitants vers la campagne.

On peut renvoyer aux propos de Marc :

(1:04:01) : « Aujourd'hui ça bâtit à tout va »...

(1:05:27) « On est à une trentaine de km de Genève, très près des stations avec le tourisme, on est une région super prisée pour les terrains à bâtir. Les gens veulent venir habiter en Haute-Savoie. »

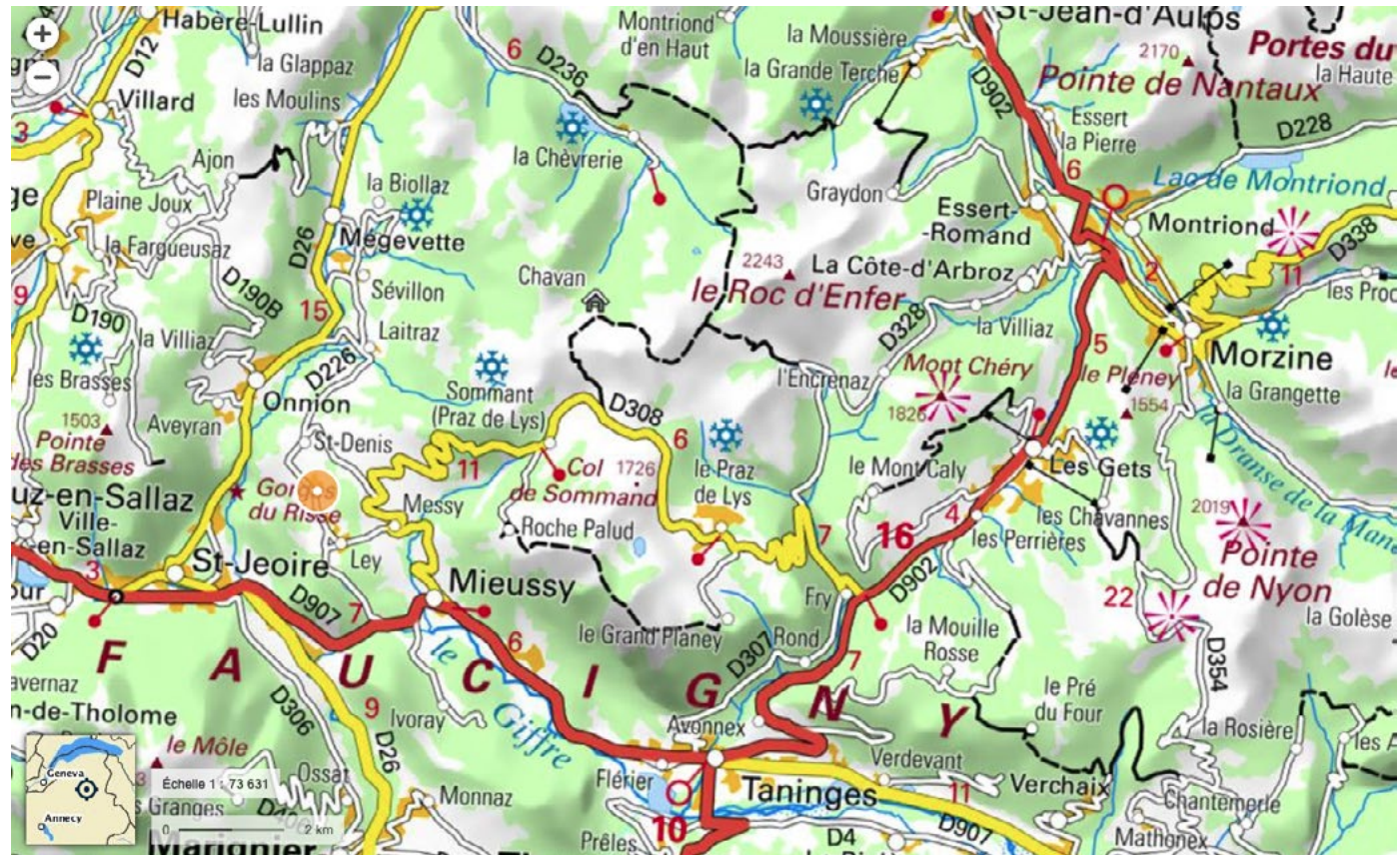
(1:06:11) « Je ne pense pas que la Haute-Savoie soit capable d'accueillir 10000 habitants par an pendant plusieurs années ».

La recherche complémentaire sur le site de l'INSEE pour la commune de Mieussy montre une augmentation de 364 habitants (soit +17,35%) entre 2009 et 2020.
Le dossier complet de la commune est disponible ici : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-74183>

ACTIVITÉS GÉOGRAPHIE

L'activité résidentielle saisonnière est possible : tourisme d'été comme d'hiver (on peut vérifier sur la carte IGN la proximité des stations de sports d'hiver, figurées par un flocon bleu, voir ci-contre).

La fonction de protection environnementale réserve une surprise : aucune carte des espaces protégés (cartes thématiques / développement durable / espaces protégés) ne couvre Quincy. Il n'existe donc pas de contrainte liée à une politique publique, protéger l'environnement est du ressort de chacun des acteurs locaux, notamment des agriculteurs (Cf. infra la situation « le lien à la nature »).



En Première STAV

- Une recherche complémentaire, concernant la démographie, sur le site de l'INSEE (attention il faut chercher Mieussy, car Quincy n'est pas une commune) permettra de comprendre les dynamiques démographiques et économiques du territoire.
- Pour repérer des évolutions spatiales, on pourra proposer aux élèves de rejoindre le site remonterletemps.ign.fr en demandant Quincy 74 Mieussy (idem que sur geoportail). Le site propose 4 campagnes de photos aériennes depuis la période 1950-65 jusqu'à aujourd'hui, on peut comparer les cartes entre elles ou comparer cartes et photos. (Menu « Voir et comparer »)
- Pour approfondir la fonction productive agricole (cf. infra la situation pédagogique « Produire en AOP »)

ACTIVITÉS GÉOGRAPHIE

III/ « ENTRE DÉPRISE ET RENAISSANCE : L'EXEMPLE D'UN ESPACE RURAL PEU DENSE »

Activité en Seconde pro

Dans cette situation on proposera aux élèves d'analyser les territoires ruraux tels qu'ils sont définis aujourd'hui, par la densité² (cf. diaporama « 1 - Enseigner... »). Nous retiendrons qu'est rural un territoire dont la densité est < 25 habitants/km²

On pourra introduire d'autres caractéristiques du rural³ : répartition des secteurs d'emploi, revenus moins élevés qu'en ville, difficulté d'accès aux services, fort taux de résidences secondaires, mais aussi parfois attractivité (regarder les soldes migratoires)...

Il est aussi possible d'utiliser le comparateur de territoires de l'INSEE :

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/zones/1405599>

Commande aux élèves :

- Décrivez la commune : quelles sont les formes d'aménagement ? Quelles sont les conditions de vie de la population : revenus, emploi, logement, accès aux services (scolarité, soins)... ?

Outils :

- À partir de geoportail les élèves localisent la commune et en décrivent les formes spatiales (habitat, agriculture, autres signes d'activités économiques, réseaux de transports...).
- On les laissera choisir leurs supports d'argumentation, s'ils ont déjà - un peu - manipulé l'outil.

Avec le comparateur de territoires INSEE, ils verront les « chiffres détaillés » de la commune, notamment : secteurs d'emplois, revenus médians, part des résidences secondaires...

Note : Si un phénomène est « rare » il peut être soumis au secret statistique, sur le site de l'INSEE et sur geoportail lorsque les données sont cartographiées.

Prolongation de l'exercice :

- Les élèves peuvent comparer Quincy à une commune du territoire de l'établissement, à leur commune de résidence, à une grande ville (la préfecture par ex.), aux données du département, voire à celles de la Région.

Le film nous permet d'analyser de façon approfondie *la fonction productive agricole* d'un espace de moyenne montagne (800 m d'altitude) des Alpes du Nord mais dans le cadre d'une appellation d'origine protégée fromagère (reblochon de Savoie).

² Depuis 2020, les territoires sont définis comme ruraux par leur densité (> 25 habitants/km²). La grille communale de densité est disponible sur le site de l'INSEE <https://www.insee.fr/fr/information/6439600>

³ Un document détaille les concepts utilisés, produit pour la formation continue des enseignants d'Histoire-Géographie de l'enseignement agricole, il est disponible ici : <https://cronosetgaia.ensfea.fr/wp-content/uploads/sites/14/2022/12/2Pro-enseigner-diversite-territoires-ruraux.pdf>



III/ PRODUIRE DU LAIT EN ZONE D'APPELLATION REBLOCHON DE SAVOIE

On proposera aux élèves de réfléchir à la stratégie de production de la famille Bertrand, éleveurs laitiers en zone de moyenne montagne, ce qui, dans le cadre de l'organisation de l'économie agricole actuelle⁴, représente un cumul de désavantages :

- **Structurels** : les moyennes montagnes, plus fraîches, plus pentues, ont une productivité moindre par hectare ; la rentabilité des exploitations y est de ce fait moins élevée.
- **Conjoncturels** : le lait est un produit difficile à conserver mais aussi un produit de base des industries agro-alimentaires. Les industries de la transformation laitière se sont concentrées dans un petit nombre de grands groupes privés ou coopératifs qui dominent la transformation fromagère (ici Marc cite Lactalis (52:27) qui a racheté l'entreprise Pochat) ils imposent des normes de qualité, des prix souvent non rémunérateurs pour les producteurs, l'organisation de la collecte...

Les producteurs ont peu de moyens de défense face à ces stratégies.

Du plus individuel au plus collectif on trouvera :

- 1/ La transformation ce qui suppose de se former et de s'équiper (**Hélène, 1:01:07**),
- 2/ L'organisation coopérative pour la collecte, la vente, voire la transformation et la distribution (ici, les fermiers Savoyards : **Marc, 52.27**)
- 3/ La constitution d'une appellation (AOP ou IGP) qui repose sur trois piliers : un regroupement de producteurs⁵ (dit « syndicat »), un cahier des charges qui décrit le processus de production/transformation et, en échange de ces engagements de qualité, un consentement à payer supérieur de la part des consommateurs. En Savoie voisine, le fromage de Beaufort a constitué le modèle⁶ de ces stratégies : une des questions actuelles sur la gestion des appellations provient

de la présence des industriels, dont Lactalis, dans les syndicats de producteurs, où ils peuvent devenir prédominants (**Marc, 52:27** « Maintenant il y a une loi pour protéger les AOP, une personne ne peut pas détenir plus de la moitié du lait »).

Activités Seconde Pro (dans une filière élevage) ou Première STAV dans le cadre d'une séquence pluridisciplinaire par ex. en option production éventuellement en option transformation). Ce travail peut être conduit aussi avec les collègues de zootechnie (techniques d'élevage, rations...) et de SESG (coûts de production, rentabilité...) qui l'enrichiront par leurs approches disciplinaires.

Commande :

- « Expliquez comment le cahier des charges du reblochon de Savoie oriente le travail de la famille Bertrand. »

Outils :

- Rechercher le cahier des charges : sur le site de l'INAO <https://www.inao.gov.fr/produit/3289>
- La fiche produit contient les informations à recouper avec le film (liste des communes, ici Mieussy) et mode de production : « *Le Reblochon ne peut être fabriqué qu'avec le lait de 3 races de vaches uniquement : Abondance, Montbéliarde, Tarine. L'alimentation est constituée d'herbe pâturée l'été et de foin sec distribué à l'étable l'hiver. La distribution d'ensilage est interdite.* »
- Repérer les races des vaches lors des déplacements (mise à l'alpe des génisses, 34:30 ; rentrée des vaches pour la traite, 37:00 ; sortie des vaches au printemps, 1:20:52). On verra une évolution de la composition du troupeau entre les films de 1997 et 2022

- Analyser les informations sur la production de l'herbe et du foin, on a beaucoup de scènes de fauche, d'andainage (par ex. à la 12^{ème} minute, à la 23^{ème} minute...), de mise en grange (22:50) filmées en 1997 et 2022
- Rechercher sur le site geoportail la carte du RPG 2022. La légende permet de comprendre que l'essentiel du territoire est en « prairies permanentes », la famille Bertrand entretient et exploite cette ressource naturelle

⁴ P. Mc Michael, 2002, « La restructuration globale des systèmes alimentaires », <https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2002-1-page-45.htm>

⁵ A. Torre, 2002, « Les AOC sont elles des clubs ? », https://www.persee.fr/doc/rei_0154-3229_2002_num_100_1_984

⁶ B. Dubeuf, 1996, « La construction d'un produit de terroir haut de gamme : le beaufort », https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1996_num_232_1_4784

ACTIVITÉS GÉOGRAPHIE

Entretien des prairies

- **La fauche : Hélène (16:14)** « Avec les tontons, fallait commencer toujours par le même champ, là on diversifie, il faut qu'on fasse une rotation sinon on ne laisse pas grainer la prairie naturelle. »
- **Hélène (19:30)** « Ils aiment que le travail soit bien fait, le champ bien entretenu », (par exemple : Marc (3:04) finit au coupe-bordure le pied d'un arbre ; Joseph (8:47) finit à la faux au pied d'un poteau)
- **La qualité de l'herbe des prairies naturelles : Marc (31:12)** explique le rôle du trèfle dans la ration alimentaire, comment traiter cette herbe pour obtenir un regain, en faire du foin de qualité (« Ça c'est le top de la biodiversité ces prairies naturelles, plus tu as de vert, plus ça redémarre vite... On cherche surtout le protéine pour éviter d'acheter du tourteau et elle est dans les trèfles, c'est pour ça qu'on a le séchoir, on aime mieux rentrer quand le foin est un peu souple et comme ça on a toutes les feuilles »)
- **Faire du foin : Jean (25:40)** « 32 voyages... ça a été tout fauché hier, et tout ramassé aujourd'hui, c'est un peu dur mais s'il fait mauvais demain, on sera contents ». On peut remarquer le nombre de scènes où les oncles ou Patrick, Hélène et les plus jeunes aujourd'hui ramassent la moindre quantité de foin, qui a longtemps constitué la ressource majeure de ces élevages. Une tradition des zones de montagne consistait à rechercher et « cueillir » le foin sauvage qui apportait ainsi une alimentation « gratuite »⁷.

La ration alimentaire

Marc (52) « On n'a pas besoin de donner beaucoup de farine pour traire, c'est que l'herbe a beaucoup de valeur » ; (54:32) « Ça c'est du tourteau français, du soja français, des céréales aplaties... »

La performance laitière des vaches

Marc (55:10) montre sur son ordinateur les performances laitières des vaches : « Tu vois là sous cette ligne c'est les moins bonnes, et là c'est les bonnes, on pourrait faire plus mais faut être raisonnables »

L'organisation du travail de la traite et le projet d'achat du robot de traite

- **Hélène (53:35)** « Pour le reblochon, on traite matin et soir et toujours les mêmes gestes c'est très fatigant » ... (1:22:25)
- Hélène « Moi, j'ai plus d'épaule, bientôt plus de main, faut arrêter ce travail répétitif, et s'il n'y a personne pourquoi ne pas mettre des robots ? »
- **Hélène (1:17)** « il y a le robot partout... pourquoi il nous remplacerait pas pour traire ? c'est bien »
- La rémunération du travail passe par le prix du lait : **Marc (53:00)** « Même chez nous où le lait est bien payé, ça commence à baisser, ils ont fait un effort pour re-augmenter, ils investissent pour l'avenir ». On peut compléter les informations sur ce point avec les deux vidéos suivantes sur le prix du lait et l'organisation de la filière reblochon (durée 10 mn) (https://www.youtube.com/watch?v=i4aYkeAFe0Y&ab_channel=ReblochondeSavoie) et l'entreprise Pochat (durée 4 mn 51) (https://www.youtube.com/watch?v=obshi7lgWx-c&ab_channel=Pochat%26Fils)

Adaptation de l'activité selon les classes

Dans l'enseignement général

- **Seconde générale et technologique** : dans l'étude de cas sur les Alpes ou la question spécifique sur la France, on pourra montrer les formes de valorisation d'un espace de montagne en risque de déprise agricole grâce à la stratégie de l'AOP, mais aussi comment le cahier des charges de l'AOP reblochon contribue à la préservation de la biodiversité (valorisation des prairies permanentes)
- **En Première générale** : on insistera davantage sur le système productif local : comment la filière structure le territoire à différentes échelles (espaces de production laitière, lieux de transformation, commercialisation) ; on montrera aussi le rôle des industries agro-alimentaires dans le système (le cas Lactalis – entreprise privée – ou d'une coopérative comme Sodiaal peut être étudié : appellations dont la firme est membre, sa place dans l'appellation, localisations, lieux de transformation etc.)

Dans les classes spécifiques à l'enseignement agricole

Voie professionnelle

Première pro : le cas de l'AOP reblochon peut être utilisé pour traiter de l'usage des ressources pour produire, notamment dans les classes des options « métiers de l'élevage » ou « transformation agro-alimentaire », ces dernières plutôt choisies dans les lycées héritiers des écoles laitières.

Voie technologique

Première STAV : on pourra utiliser l'exemple de la filière du reblochon comme situation pour traiter des « espaces des IAA », cf. éléments pour la première générale
La production laitière servira aussi à traiter de la fonction productive agricole pour la situation « des espaces ruraux aux fonctions de plus en plus variées », cf. supra
Enfin, si un territoire de moyenne montagne laitière sert de support au stage du S2, l'exemple de la ferme des Bertrand permettrait des comparaisons.

⁷R. Kruker et A. Niederer, 1982, « Aspects de la cueillette dans les Alpes suisses », https://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1982_num_87_1_2878

ACTIVITÉS GÉOGRAPHIE

IV/ LE LIEN À LA NATURE

L'activité agricole, en tant qu'« activité correspondant à la maîtrise et à l'exploitation d'un cycle biologique de caractère végétal ou animal » se pratique en lien avec la nature, au point que les urbains, ou du moins les personnes les moins informées sur l'agriculture, confondent souvent agriculture et nature sous le nom de « campagne ».

Le programme de Philosophie (objectif 1 dans le C5 en STAV), comporte un chapitre « L'homme, l'animal, la nature », il est donc possible de travailler en interdisciplinarité.

Dans le film on voit que les Bertrand travaillent la nature en tant que ressource (c'est-à-dire qu'ils ont un objectif d'usage et utilisent des techniques pour l'atteindre) et travaillent avec elle.

On peut repérer plusieurs éléments nécessaires à l'activité.

Le climat et le temps qu'il fait

Il convient de ne pas confondre les éléments météorologiques (« le temps qu'il fait ») et les évolutions du climat (un climat est un ensemble des constantes pluviométriques et thermiques répétées et ordonnées, lorsque ces constantes changent de façon régulière et répétée on peut parler de changement climatique)

Nous voyons à plusieurs reprises dans le passé les paysans s'interroger sur le temps qu'il fait et son impact sur la production ou les récoltes. Aujourd'hui Marc parle de changement climatique

Temps qu'il fait et récolte

En 1997, l'été est très pluvieux André, Joseph et Jean observent et subissent des pluies d'orage.

André (7:00) : « On n'est pas aussi forts qu'avant on écoute trop la météo. »

Joseph (26:38) : « C'est le temps qui nous guide, s'il fait

mauvais demain, on sera contents »

André (1:26:00) : « Si c'est un gros orage qui mouille bien, ben c'est foutu »

Jean (57:47) : rentrant les vaches pour l'hiver : « C'est dommage elles y étaient encore bien 2-3 jours. »

Temps qu'il fait et travail du sol

Jean (20:50) : « On n'est jamais tranquille avec ce temps, si les sols sont trop mous on fait du tassement, si on veut faire un assez bon travail avec la machine, il faut faire attention au temps. »

Évolution du climat (chaleur, sécheresse, modification des saisons)

Marc (37:00) : « On les rentre vers 11h30, après il fait trop chaud »

Marc (52:00) : « On est le 7 novembre, il ne fait pas froid, la belle arrière-saison rattrape la sécheresse d'été, on a de l'herbe, les vaches mangent bien dehors. »

Hélène (1:20:52) : « C'est quelque chose de sortir les vaches la première fois, avant on les sortait plus tard, en mai, la saison est toujours plus avancée. »

La question de l'approvisionnement en eau

Marc (37:35) : « Une vache à lait ça boit 100 litres au minimum, (pour le troupeau) il faut 10 000 litres par jour, la source a un débit de 2500 litres par jour, c'est un ancien du village qui l'utilisait en cas de sécheresse ». Pendant ce temps la radio du tracteur diffuse un flash météo parlant de sécheresse et de restriction d'eau.

L'entretien du paysage et l'aménagement du foncier

À plusieurs reprises les Bertrand parlent de la beauté du paysage, de son immuabilité, ce que montrent les images des deux films (1997 et 2022), leur activité contribue à l'entretien de ce paysage de plusieurs manières

• **Le maintien d'un paysage ouvert :** Marc fauche le pied des arbres (3:04) « On le fait sinon le bois avance ». À l'échelle du territoire, la récolte du foin et le pâturage garantissent que la forêt ne regagne pas de terrain⁹. En effet à cette altitude (env. 800 m), on se trouve dans l'étage montagnard où la végétation naturelle est une forêt de feuillus¹⁰. Le paysage devrait donc être une forêt, ce que l'on qualifie de paysage fermé ; celui que nous connaissons est donc une construction humaine entamée au Moyen-Âge. Sans cette action constante des sociétés humaines et de leurs troupeaux, la forêt devrait reconquérir l'espace, d'où la lutte contre « les épines », sauf si le réchauffement climatique la conduisait à s'installer plus haut pour y retrouver les températures qui lui sont plus propices.

• **La question de la « propreté » :** beaucoup d'agriculteurs considèrent que la parcelle doit présenter une apparence homogène, qu'ils appellent « propreté ». C'est particulièrement vrai dans les cultures où on attend que seule la plante semée ou plantée soit présente dans la parcelle, c'est un point de discordance avec ceux dont les pratiques autorisent la biodiversité dans la parcelle, notamment les agriculteurs en AB. On retrouve cette préoccupation ici au moment de la fauche. Toutefois, il ne s'agit pas d'intervenir avec des pesticides, mais d'homogénéiser l'aspect en enlevant les dernières touffes d'herbe inaccessibles aux faucheuses. Joseph (8:47) finit à la faux le pied d'un poteau : « C'est tellement plus joli que de le laisser, c'est pas pour un gain de fourrage, c'est la propreté du paysage » ; puis (9:17) : « il y a une certaine satisfaction de laisser une nature en l'état, une belle nature, une nature propre. »

• **L'aménagement du foncier** vise ici à faciliter l'activité agricole. Une partie de la famille s'est consacrée à acquérir des surfaces plus importantes et nous avons peu d'informations dans les films sur la manière dont les parcelles ont été aménagées, toutefois lorsque Marc va chercher de l'eau à la

⁹ - Voir les illustrations dans JM Dorioz, 1998, « Alppages, prairies et pâturages d'altitude, l'exemple du Beaufortain », <https://hal.science/hal-01204532/file/C35Dorioz.pdf>

¹⁰ - https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tage_montagnard

ACTIVITÉS GÉOGRAPHIE

source loin du village il dit « nous on veut l'enlever (la source qui est dans un bosquet) parce qu'elle est chiant au milieu du champ, mais si on peut l'utiliser .. » (38:35). On perçoit ici deux injonctions contradictoires : l'une est héritée de la volonté de mécaniser qui conduit à créer des parcelles faciles à travailler avec les machines agricoles, en évitant les manœuvres et donc en supprimant les obstacles « au milieu du champ » et l'autre, récente, renvoie au changement climatique et à la nécessité croissante de trouver une alimentation autonome en eau (la question du partage de l'eau entre activités est un sujet croissant de conflits d'usage).

En regardant le plan parcellaire de l'exploitation (1:04:02), et en le comparant avec la carte des haies (geoportail, cartes thématiques agriculture, haies linéaires), ou avec les photos aériennes anciennes disponibles sur remonterletemps, on voit que les parcelles sont peu séparées par des formations végétales, elles ont donc subi un aménagement qui a appauvri la présence de biodiversité.

On voit ici l'accroissement de la taille des parcelles, la disparition de haies, le reboisement des pentes occidentales du petit massif au centre de la photo.

Plan parcellaire : les Bertrand exploitent les espaces figurés en vert et en orange + espace hachuré

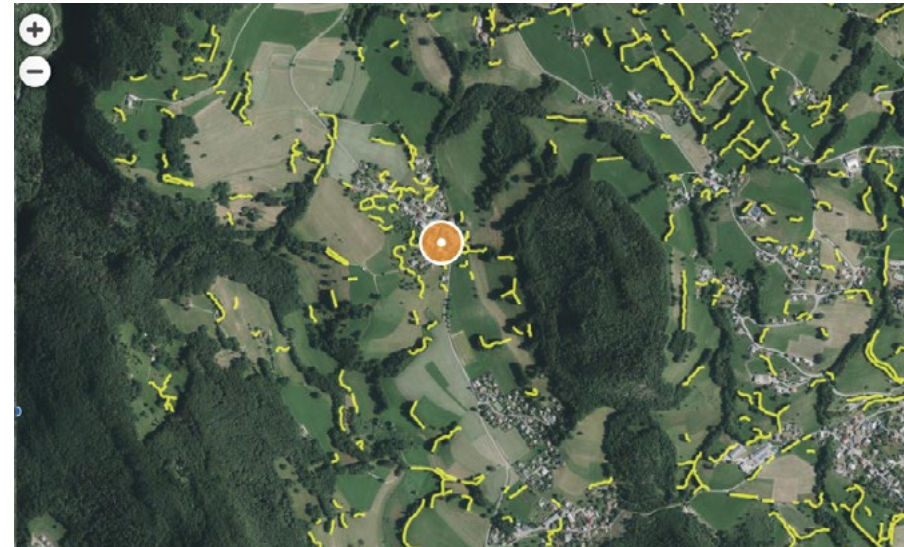
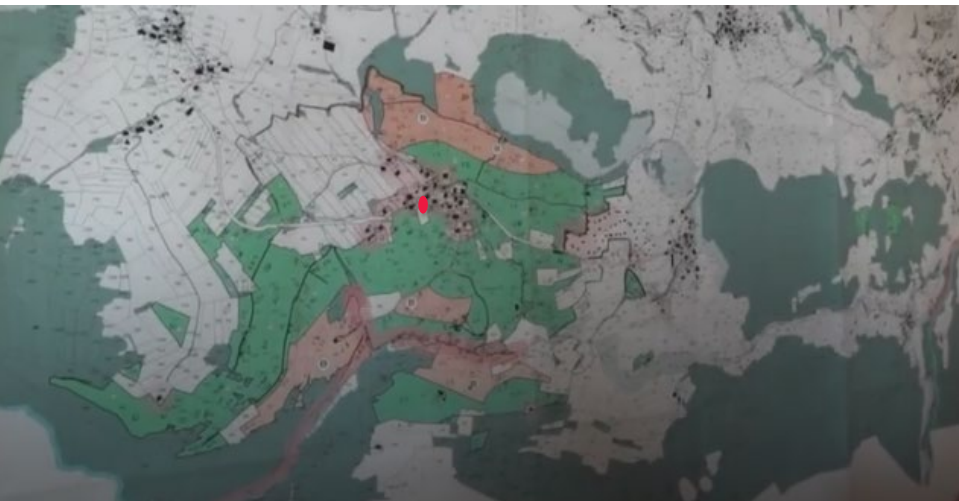


Image géoportail (photo aérienne + carte haies linéaires)

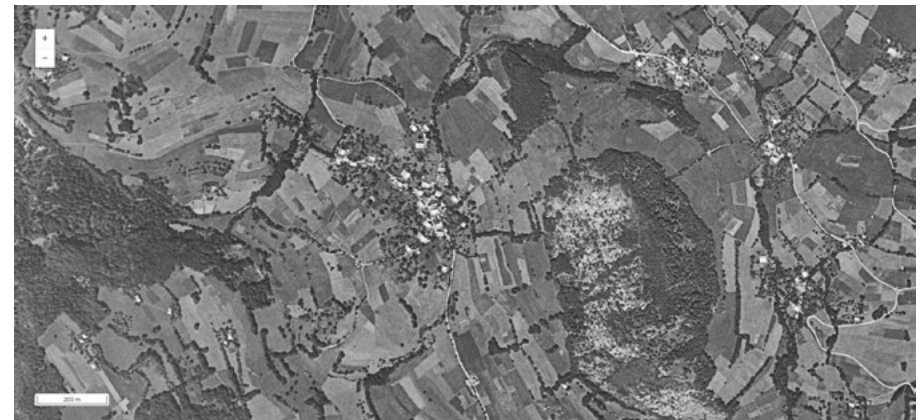
Adaptation du traitement du thème selon les classes

Dans l'enseignement général

Seconde générale et technologique : dans l'étude de cas sur les Alpes tout comme sur la question spécifique on peut montrer en s'appuyant sur les exemples ci-dessus la balance entre vulnérabilité et valorisation :

- **vulnérabilité du milieu** : modification climatique, fermeture des paysages qui peut obérer la fonction touristique
- **frontière entre protection et valorisation** : risque du manque d'eau et donc conflits sur le partage de la ressource, en évoquant par ex. le stockage de l'eau pour la fabrication de neige...

Image « remonter le temps » 1950-1965



ACTIVITÉS GÉOGRAPHIE

Dans les classes spécifiques à l'enseignement agricole

Voie professionnelle

Seconde pro : on pourra utiliser la question de la fermeture du paysage évitée par l'activité agricole pour expliquer l'attractivité touristique et résidentielle du territoire et donc sa multifonctionnalité

Première pro : les questions de gestion de la nature (projet de boucher une source, raréfaction des haies...) peuvent aider à comprendre les modalités d'usage des ressources pour la production agricole et à mettre en question la durabilité de certaines pratiques

Voie technologique

Première STAV : sur la multifonctionnalité des espaces agricoles, comme en seconde, on peut travailler l'attractivité liée à la qualité paysagère, et questionner l'évolution des paysages, notamment avec le prof de Bio-eco sur succession végétale et fermeture du paysage.



CRÉDITS

Dossier rédigé par **Agnès Terrieux**, Maître de conférences en géographie, formatrice des enseignants d'histoire et géographie de l'enseignement agricole, pour le site Zérodeconduite, en partenariat avec Jour2fête

Photos du film : © Elzevir / Jour2Fête

SÉANCES SCOLAIRES

Le film *La Ferme des Bertrand* est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas.

Les séances sont éligibles à la part collective du Pass Culture (dans les cinémas qui l'acceptent).

Vous pouvez contacter directement votre cinéma de proximité.
Pour tout renseignement : os@jour2fete.com